

tout et ne demande que ce qu'il faut. Quelle grandeur et quelle sublime réserve !

Quoi de plus émouvant que des populations tout entières, se levant et s'unissant pour demander à Dieu la pluie ou le soleil. Les calamités publiques rassemblent sous la bannière catholique des populations entières, et quoi de plus beau ! L'Eglise demande en chantant !

Un jour un homme entra chez moi. Je sortais de table avec ma famille, et cette année-là il n'y avait pas eu de beau temps, le pain était cher, très cher.

Cet homme s'assit et causa; tout à coup mon père se lève, et m'ayant attiré à l'écart, il me dit :

Cet homme a faim, il a regardé la table et ses lèvres tremblent.

Un frisson me parcourut tout le corps, je m'approchai et je dis en tremblant à notre visiteur ;

Monsieur, veuillez accepter à déjeuner.

Il refusa.

Je ne sais ce que je serais devenu s'il avait persisté, mais sur un mot de ma mère il accepta.

Il s'assit. Au moment de couper son pain il s'arrêta, et je vis tomber deux grosses larmes sur son assiette.

Mon père et ma mère sortirent dans le jardin, moi je tournai le dos en regardant par la fenêtre, nous pleurions tous.

La question de la pluie et du beau temps avait été importante pour lui.

Qui donc aurait pu dire en ce moment : que m'importe !

Demandez à cette femme qui, sur la côte, consulte l'étendue de la mer et cherche une voile à l'horizon, si la pluie et le beau temps est une question oiseuse.

C'est tout le drame de sa vie :

L'existence de toute sa famille en dépend. Peut-être que ceux qui son partis ne reviendront plus.

Pour le marin comme pour le laboureur la vie est en jeu, mais pour le marin plus immédiatement. Aussi en sommes-nous frappés.

Le laboureur, nous n'y pensons pas, et cependant c'est dans ses mains que se trouve notre propre vie ; nous péririons s'il ne venait pas dans nos villes suivi de sa lourde charrette chargée, et l'abondance qu'il amène dépend de la pluie et du beau temps.

Il semble que notre langage ait pour mission d'exprimer d'une manière éclatante notre ignorance de toutes choses, de montrer de quelle manière les choses véritables nous échappent. Dès que nous parlons pour exprimer nos impressions, si nous ne sommes pas éclairés, nous exprimons le rebours des choses.

Nous disons :

L'air est lourd.

C'est alors qu'il est trop léger.

L'atmosphère est chargée d'électricité.

C'est alors qu'il en manque.

Nous n'avons rien dit, nous avons parlé de la pluie et du beau temps.

C'est alors que nous avons agité la question sérieuse.

Derrière cette question sérieuse il y a une question formidable, c'est la question de la misère, la question de la faim, la question de la charité.

Il faut à l'homme du pain et un ami, nous donnons l'un quelquefois en le mesurant, nous ne donnons presque jamais l'autre, car pour donner un ami il faut se donner soi-même, et pour se donner il faut ne plus s'appartenir. L'ami du pauvre sera un saint, ou bien l'ami du pauvre sera une bête, un chien. Les animaux sont des pauvres, ils aiment leurs pairs.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point le pauvre est abandonné, et nous n'avons pas toute la compassion nécessaire. Quand nous l'avons nourri et vêtu, nous nous croyons quitte avec lui et avec nous-même, mais non

Au pauvre, il faut un ami, son cœur comme le nôtre en a besoin.

Nous disons bien que nous sommes son ami, mais il n'est pas le nôtre et cette réciprocité est nécessaire, les cœurs doivent se joindre et se croiser comme les mains.

Les pauvres entre eux ont peu d'amis, parce que la misère les a aigris et que, quand ils se parlent, ils élargissent des plaies saignantes.

Cependant il faut, oui, il faut que le pauvre trouve en son logis un ami qui l'attende, un ami qui ne soit ni rebuté ni meurtri de ses larmes, un ami qui partage sa misère, un ami qui n'ait pas de plaintes et qui ait des caresses ; les caresses sont nécessaires pour reposer son cœur et ses membres ; et il faut encore qu'il reçoive ses caresses sans contrainte et sans honte : il veut aussi protéger celui qu'il aime.

Alors il a un chien.

Voyez, une seule chose fait du pauvre l'ami du riche qui le protège ; c'est quand le riche a le bonheur de pouvoir lui dire un jour :

Sauvez-moi.

Le pauvre ouvre alors sa maison sans contrainte et sans honte, alors, seulement alors, il s'aperçoit qu'il aimait celui qui l'a soulagé.

Sa joie n'est pas de la reconnaissance, c'est de l'amitié.

Le chien du pauvre, c'est pour lui plus que son pain et plus que son toit, c'est celui qui sans parler de sa misère le caresse, l'aime et le plaint, oui, le plaint, s'il est souffrant.

Pour nous, un chien c'est un jouet. Pour lui c'est presque un frère.

C'est lui qui joue avec les enfants, et souvent sèche les larmes par une caresse ou un cri joyeux.

Comment le pauvre n'aimerait-il pas celui que la constance de son cœur attache à sa misère, à son labeur, à son pain noir ?

Oui, quand j'ai vu des pauvres j'ai embrassé leur chien et me suis trouvé au-dessous d'eux !

Comment ! nous voyons des hommes dont le cœur souffrant demande une douce parole, nous avons un cœur et nous nous taisons !